



HAL
open science

Vénitiens d'abord, chrétiens ensuite (?). Les croisades tardives dans la sphère vénitienne, bilan et état de la question

Bernard Doumerc

► **To cite this version:**

Bernard Doumerc. Vénitiens d'abord, chrétiens ensuite (?). Les croisades tardives dans la sphère vénitienne, bilan et état de la question. 2008. halshs-00271428

HAL Id: halshs-00271428

<https://shs.hal.science/halshs-00271428>

Preprint submitted on 9 Apr 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque International : Les croisades tardives.

Vénitiens d'abord, chrétiens ensuite (?). Les croisades tardives dans la sphère vénitienne, bilan et état de la question.

B. Doumerc

Notre rencontre de travail cherche à établir un bilan historiographique consacré aux croisades tardives. Incontestablement l'actualité de ce thème de recherche ne s'est pas dissipée malgré l'avalanche de travaux scientifiques de toutes natures ayant contribué à la célébration de la prise de Jérusalem. Ne souhaitant pas, dans ce contexte, entreprendre une exhaustive mise au point des multiples tentatives dans ce domaine, cette brève présentation a pour objectif de mettre en lumière les axes de recherche privilégiés dans l'historiographie italienne récente.

Citons un seul exemple d'envergure illustrant parfaitement le propos des préoccupations scientifiques : en Italie, le Centre National de la Recherche a mis en œuvre à partir de l'année 2006, un programme de travail intitulé : *Les croisades, nouvelles perspectives de recherche*. Dans le préambule du projet on annonce la volonté « d'étudier l'épopée entière des croisades.... Ce qui représente un argument très complexe scientifiquement et particulièrement actuel ». Cependant, il faut le constater, les historiens Italiens et en particulier ceux qui consacrent leur travail à la sphère vénitienne, n'envisagent pas la problématique de cette question de la même façon que les Français : pour eux il n'y a pas de croisades tardives, simplement une guerre contre un ennemi qui n'entend pas la parole du Christ. Notre démarche trouve donc une totale justification¹.

Les différentes approches de la problématique à définir à propos des croisades tardives restent à définir. La multitude des sources, la diversité des typologies, laissent apparaître quelques caractéristiques communes : l'âpreté des épisodes belliqueux et la virulence du contenu des discours². Même si la reconquête de la Terre sainte reste toujours placée en rideau de scène, la guerre défensive contre un nouvel ennemi redoutable prend très vite le dessus dans la sphère adriatico-vénitienne dès les années 1350. La croisade en direction du Levant passe alors au second plan et les motivations des historiens italiens semble suivre cette orientation : le monde méditerranéen vit à l'heure ottomane.

Il faut en effet constater que l'historiographie récente offerte dans la péninsule italienne en rapport avec ce problème n'est pas très abondante et se présente très polymorphe.

¹ Référence à la communication présentée par M. Michel BALARD en introduction de ce colloque et par exemple à : Franco CARDINI, *Studi sulla storia e sull'idea di crociata*, Rome, Jouvence, 1993.

² Voir dans un domaine très général : *Croisades et pèlerinages, récits, chroniques et voyage en Terre sainte XI^e-XV^e siècle*, Danielle REGNIER-BOHLER (éd.), Paris, Robert Laffont, 1997.

Dans un livre d'histoire générale de Gaetano Cozzi et Michael Knapton³, on aurait du trouver des considérations élargissant cette problématique, ce n'est pas le cas. L'histoire des relations politiques mouvementées entre la papauté et la seigneurie tient une bonne place mais de croisades point, si ce n'est quelques évocations allusives à la croisade « véritable » de 1464. Il en est de même dans la récente volumineuse histoire de Venise devenue un ouvrage de référence⁴. Le volume décrivant la défense de l'empire colonial s'attache à rappeler seulement les entreprises militaires en Méditerranée orientale mais ne pose pas la question d'un éventuel mouvement croisadiste encouragé, conduit ou promu par le gouvernement vénitien. Cela ne manque pas de surprendre pour des études généralistes.

Peut-on établir les causes de cette surdité aux appels des institutions ecclésiastiques dans et en dehors du duché ? La guerre extérieure, pour les Vénitiens, est naturelle : elle participe à la constitution de la puissance célébrée par tous et de fait, la spécificité d'une croisade traditionnelle est mal comprise. Le fondement belliqueux de la prospérité est une évidence et, au fond, peu importe les fondements idéologiques qui accompagnent ces actes guerriers.

En ce qui concerne la sphère vénitienne et adriatique nous devons partir de la première tentative effectuée après la chute de Saint-Jean-d'Acre. Pour cela il faut partir du projet offert au pape Jean XXII par Marino Sanudo l'Ancien, *Liber secretorum fidelium crucis*, rédigé entre 1328 et 1331 qui peut-être trouve un prolongement dans la campagne en Anatolie et à Smyrne lancée par Clément VI entre 1340 et 1345, sans oublier le traité d'Emmanuel Piloti rédigé presque un siècle plus tard, signes d'une préoccupation récurrente dans les esprits du temps⁵.

Des études ont mis l'accent sur le choc causé par le retrait de Terre sainte et sur les initiatives annoncées pour relancer la motivation des croisés abandonnés par un Dieu qui leur refusait la victoire⁶ : David Jacoby suivant, dans son article, la brève présentation d'Angeliki Laiou propose quelques analyses dignes d'intérêt⁷. En élargissant le champ de perspective vers les Balkans on constate que dans le domaine adriatique les tentatives accessibles, hors des langues slaves qui, hélas, restent un médium de communication confidentiel, depuis quelques années sont peu nombreuses.

³ Gaetano COZZI, Michael KNAPTON, *Storia della Repubblica di Venezia dalla guerra di Chioggia alla riconquista della Terraferma*, Turin, UTET, 1986.

⁴ *Storia di Venezia dalle origini alla caduta della Serenissima*, dix volumes, Istituto della Enciclopedia Italiana (Rome) et Fondazione G. Cini (Venise), 1992-1995.

⁵ Philip Hermann DOPP, *Traité d'Emmanuel Piloti sur le passage en Terre sainte*, Paris-Louvain, Nauwelaerts, 1958 et Charles HOPF, *Chroniques gréco-romanes inédites ou peu connues publiées avec notes et tables généalogiques*, Berlin, 1873, réimpression, Bruxelles, Culture et civilisation, 1966.

⁶ David JACOBY « Catalans, Turcs et Vénitiens en Roumanie, un nouveau témoignage de Marino Sanudo Torsello », *Studi Medievali*, 15/1 (1974), pp. 217-261 ; Christopher TYERMAN, « Marino Sanudo Torsello and the lost crusade : lobbying in the fourteenth century », *Transactions of the Royal Historical Society*, 32 (1982), pp. 57-73.

⁷ Angeliki LAIOU, « Marino Sanudo Torsello, Byzantium and the Turks. The background to the anti-turkish league of 1332-1334 », *Speculum*, 45/3 (1970), pp. 374-392. Agostino PERTUSI, « I primi studi in Occidente sull'origine e la potenza dei Turchi », *Studi Veneziani*, XII, (1971), pp. 467-489.

Il faut citer la mise au point faite par Mončilo Spremić⁸, qui pose les premières conclusions et s'attache à présenter des pistes à suivre mais il s'agit d'une rare intervention en direction de ces régions périphériques. Reprenant certains thèmes évoqués dans un article précédent, il confirme ainsi une relance bien timide de l'activité historiographique dans ce domaine.

Des ouvrages de synthèse approchent ces directions de recherche mais sans réelle conviction, il faut citer une étude d'ensemble⁹, et le bilan dirigé par Sante Graciotti¹⁰, qui présente une seule communication par exemple il faut s'étonner de trouver un seul article dans la Nuova Rivista Storica écrit par Sergio Anselmi¹¹. Dans le cadre de la volonté pontificale de mobiliser les ressources du peuple chrétien sur l'autre rive, il faut considérer aussi des travaux récents concernant la zone méridionale et orientale des Balkans, par exemple celui de Cristian Luca¹², qui mériteraient une suite actualisée. Une étude méconnue proposée par Josip Kolanović elle aussi pourrait donner suite à des travaux de plus grande ampleur¹³. En effet les ressources idéologiques ne manquent pas sur la rive orientale de l'Adriatique, pensons au pèlerinage effectué vers Notre-Dame de Lorette à partir des villes côtières de la Dalmatie. Pendant des siècles et surtout aux XIV^e et XV^e siècles les communautés balkaniques installées sur la rive occidentale de l'Adriatique entretiennent la lumière de la foi : Dante lui-même cite en exemple l'extase du pèlerin croate pendant le jubilé de la première année sainte à Rome en 1300¹⁴.

Il ne faut pas en douter, la ferveur grandissante du peuple de Dieu confronté aux assauts des Ottomans s'exprime avec éclat de ci de là. Après la chute de la Bosnie en 1463, la dernière reine de ce petit royaume, Caterina Kosača (1424-1478), fuit en direction de Rome où le pape Sixte IV lui promet de relancer le projet de croisade pour venir en aide aux chrétiens abandonnés. Un grand tableau déposé dans une église de Zara (Zadar) représente les hommes illustres discutant des modalités de mise en oeuvre d'un projet de contre attaque : le pape Sixte IV, Mathias Corvin, roi de Hongrie et sa fiancée Béatrice d'Aragon, le roi de Naples et d'Aragon Ferdinand et son épouse Isabelle de Castille bientôt nommés rois catholiques, alors que les Vénitiens sont représentés par Caterina Corner la reine de Chypre ! A cette occasion on ne peut s'empêcher de penser aux fresques décoratives dans certaines églises vénitiennes. Loin de vouloir exalter la force

⁸ Moncilo SPREMIĆ, « I Balcani e la loro crociata (1455-1464) », dans, Alberto CALZONA, Francesco Paolo FIORE, Alberto TENENTI, Cesare VASOLI, (éd.), *Il sogno di Pio II e il viaggio da roma a Mantova*, Actes du congrès international de Mantoue, Città di Castello, Olshki, 2003, pp. 257-274 et l'article intitulé : « La Serbia, gli stati italiani e la crociata del XV secolo », *Clio, Rivista trimestrale di studi storici*, Naples, XXXIV/3 (1998).

⁹ *Homo Adriaticus, identità culturale e autoconsapevolezza attraverso i secoli*, Nadia FABASCHINI, Sante GRACIOTTI, Sergio SCONOCHIA, (éd.), Reggio Emilia, Diabasis, 1998.

¹⁰ Sante GRACIOTTI, *Mito e antimito : Venezia nel bacino adriatiche (sec. XV-XIX)*, Rome, Il Calamo, 1997 en particulier la communication de Giampiero BELLINGERI, *Il Golfo come appendice : una visione ottomana*, pp. 1-22.

¹¹ Sergio ANSELMINI, « Ragusa e lo stato pontificio », *Nuova Rivista Storica*, V-VI (1976), pp. 521-549.

¹² Cristian LUCA, « La vita italiana ai progetti militari antiottomani nell'Europa Sudorientale della prima metà del Seicento », *Studi Veneziani*, n. s., XLVII (2004), pp. 331-344.

¹³ Josip KOLANOVIĆ, « Le relazioni tra le due sponde dell'Adriatico e il culto Lauretano in Croazia », dans *Loreto, crociera religioso tra Italia, Europa e Oriente*, Ferdinando CITERIO, Luciano VACCARO (éd.), Morcellana, 1997, pp. 165-190.

¹⁴ Dante, *La divine comédie, Paradis*, XXXI, vers 103-108.

de la foi chrétienne, les cycles picturaux peints par Carpaccio à Venise sont en réalité au cœur d'un débat social concernant le rôle de l'aristocratie patricienne contestée pendant une période marquée par une succession de défaites. Dans l'église de Saint-Antoine à Castello, l'artiste devait rappeler la vision de Francesco Ottobon qui permit de libérer la cité du fléau de la peste en 1471. Mais en 1515, la famille commande une série de tableaux pour célébrer le combat fatal contre les Turcs d'Antonio Ottobon à Nègrepont. Un véritable monument à la gloire des héros à la place d'un discours religieux édifiant. Un procédé identique est utilisé pour illustrer la légende de Sainte Ursule au moyen d'un cycle pictural de neuf toiles peintes déposées dans la *scuola* du même nom, en particulier l'illustration du massacre des martyrs par Attila (Mehmet II) œuvre financée par le mécénat de la famille Loredan. On le constate, à Venise, l'opportunisme conjoncturel pendant une phase de transition délicate à négocier par une aristocratie contestée dans l'exercice du pouvoir se réfugie dans une approche biaisée d'une expression religieuse. Est-il possible de parler alors d'une certaine laïcisation du discours et des actions ?

Cette lutte contre les Ottomans est au cœur du débat historiographique en Italie même si celui-ci se détache d'un contenu en phase avec une idéologie chrétienne. Il y aurait beaucoup à dire à propos des démarches de Cyriaque d'Ancône auprès de Mehmet II, celles de Niccolo Sagundino et le témoignage de Giovanni Ventimiglia¹⁵.

Il faut dire que quelques colloques importants prennent le relais de la recherche dans la péninsule italienne. Un des premiers¹⁶, pose le débat de l'expansion occidentale de l'empire ottoman en particulier les contributions de Nejat Diyarberkiri, *Les Turcs et l'Occident au XV^e siècle* (p. 15-27) d'Aldo Gallotta, *I Turchi e la Terra d'Otranto* (p. 177-191) et de Alberto Rovigo, *L'Occidente cristiano di fronte alla offensiva del turco in Italia nel 1480-1481* (p. 65-135).

La célébration de la date anniversaire de 1099, suscite en Italie, comme partout en Europe, un regain d'intérêt mais celui-ci restait très limité aux croisades traditionnelles : citons à ce sujet le bilan établi par Luigi Russo¹⁷, et puis¹⁸ l'ouvrage intitulé *Verso Gerusalemme*. Des tentatives originales essayèrent de sortir du cadre des croisades vers le Levant pendant le moyen âge central, selon le dogmatisme de l'école traditionaliste qui ne voit dans le concept de croisade qu'une entreprise conçue et dirigée par la papauté : nous pensons au travail de Roy Mottahedeh¹⁹, qui appelle le commentaire de la terminologie approchée avec brio par Christopher Tyerman²⁰.

Le discours au sujet de la croisade prend une ampleur formidable au moment où la solution militaire devient la seule éventualité face aux Ottomans. L'actualité de la politique internationale a suscité de nombreuses rencontres et débats autour des rapports très circonstanciels à l'époque actuelle entre la Turquie et la Communauté Européenne, l'histoire reprenant sa place dans un débat très contemporain et très marqué politiquement entre adversaires et partisans de « l'ouverture » des frontières européennes. A ce sujet il faut citer *I Turchi e l'Europa*, rencontres de Palmanova en

¹⁵ David NICOL, *The Despotate of Epiros (1267-1479)*, Cambridge U.P., 1984, p. 145.

¹⁶ *Otranto, 1480*, Cosimo Damiano FONSECA, (éd.), Milan, 1986.

¹⁷ Luigi RUSSO, « Otto anni di studi sulle Crociate : 1995-2002 », *Quaderni Medievali*, XXVII/55 (2003), pp. 272-285.

¹⁸ *Verso Gerusalemme*, Franco CARDINI, Mariagraziella BELLOLI, Benedetto VETERE (éd.), Galatina, 1999. Franco CARDINI, *In Terrassanta. Pellegrini italiani tra Medioevo e prima età moderna*, Turin, Il Mulino, 2002.

¹⁹ Roy Parviz MOTTAHEDEH, *The Historiography of the Crusades*, Washington, 2001.

²⁰ Christopher TYERMAN, *The invention of the crusades*, Toronto, Palgrave Macmilan, 1998.

automne 2006, avec deux communications : celle de Paolo Preto, *Venezia e i Turchi : le incontri in Friuli* et celle de Furio Bianco, *Pirateria : gli Usococchi e i Turchi nel Mediterraneo e nell' Adriatico*.

En ce qui concerne la diplomatie et le développement d'une politique étrangère à l'encontre des Ottomans les références sont nombreuses et complémentaires mais n'évoquent jamais un sous-entendu référentiel à une menace, appel à la croisade, brandie dans les discussions diplomatiques.

Un article de Bruno Simon²¹, avait suscité l'intérêt. Par la suite, un travail précurseur de Flora Manzonetto²², marquait une étape. Après il faut citer Riccardo Zipoli²³. Plus récent, le travail publié par Antonio Fabris²⁴ ; ouvrage complété par celui de Maria Pia Pedani²⁵, une grande spécialiste de la question. Une édition de sources est à signaler²⁶ ce qui est rare, avec en accompagnement un beau travail d'analyse proposé par Hans Theunissen²⁷. Ceci est un renvoi à l'étude de Paolo Preto²⁸. Enfin, signalons l'article de Eric Dursteler²⁹, et craignant de l'oublier je m'impose de citer en plus Marie-France Viallon³⁰.

L'historiographie n'a pas ignorée l'influence de Venise dans la Manche adriatique et les relations avec l'Europe centrale. Depuis l'initiative de Vittore Branca³¹, *Venezia e Hungaria nel Rinascimento*, de nombreux travaux, abordant en marge de notre problématique les réactions contre l'avancée turques, furent réalisés. En 1990, Carla Cocco et Flora Manzonetto³², et *Italia, Ungheria all'epoca dell Umanesimo corviniano*³³,

²¹ Bruno SIMON, « I rappresentanti diplomatici veneziani a Constantinopoli », *Venezia e i Turchi*, Paolo Preto (éd.), Florence, Sansoni, 1975, pp. 56-69.

²² Flora MANZONETTO, *Baili veneziani alla Sublima Porta, storia e caratteristiche dell'ambasciata veneta a Constantinopoli*, Venise, 1983.

²³ Riccardo ZIPOLI, *Baili veneziani alla Sublima Porta, storia e caratteristica dell'ambasciata veneta a Constantinopoli*, Venise, Stamperia di Venezia, 1985.

²⁴ Antonio FABRIS, « From Andrinople to Constantinople : venetian ottoman diplomatic missions (1360-1453) », *Mediterranean Historical Review*, 7 (1992), pp. 154-200.

²⁵ Maria Pia PEDANI, *In nome del gran Signore, inviati ottomani a Venezia dalla caduta di Constantinopoli alla guerra di Candia*, Venise, Deputazione Editrice, 1994.

²⁶ *Dario Giovanni (1414-1494), 22 dispacci da Constantinopoli al doge Giovanni Mocenigo*, Giovanni CALO (éd.), Venise, Corbo e Fiore, 1992.

²⁷ Hans THEUNISSEN, « Ottoman-venetian diplomatics, the ahd-name-s. The historical background and the development of a category of political-commercial instruments together with an annotated edition of a corpus of relevant documents », *Electronic Journal of Oriental Studies* (EJOS), 1/2 (1998), pp. 1-698.

²⁸ Paolo PRETO, *I servizi segreti di Venezia : spionaggio e controspionaggio al tempo della serenissima*, Milan, 1999.

²⁹ Eric DURSTELER, « The bailo in Constantinople, crisis and career in Venice's early modern diplomatic corp », *Mediterranean Historical Review*, 16/2 (2001), pp. 1-30.

³⁰ Marie-France VIALON, *Venise et la Porte ottomane (1453-1566), un siècle de relations veneto-ottomanes de la prise de Constantinople à la mort de Soliman*, Paris, Economica, 1995.

³¹ Vittore BRANCA, *Venezia e Hungaria nel Rinascimento*, Florence, 1973.

³² Carla COCCO, Flora MANZONETTO, *Da Mattia Corvino agli Ottomani, rapporti diplomatici tra Venezia e l'Hungaria (1458-1541)*, Venise, 1990.

édité par Sante Graciotti et Cesare Vasoli relancent la discussion reprise par Ekkehard Eickhoff³⁴, venant ainsi mettre au point les hypothèses faites par Robert Schwoebel³⁵. Un colloque de grande qualité tenu en 2006 à Venise et à Vienne : *Balcani occidentali, adriatico e Venezia fra XIII e XVIII secoli* organisé par l'Istituto veneto di Science, Lettere ed Arti n'a cependant pas mis en évidence la volonté ou le maintien de l'idée de croisade. Cependant une réelle avancée est à signaler : elle est conduite par Adriano Papo et Gisella Nemeth au sein de groupe de travail préoccupé par la lutte de la Vénétie et surtout la Vénétie frioulane contre les Turcs, un ensemble de travaux regroupés dans la collection *Hungarica Varietas, Lediatori culturali tra Italia e Hungaria* depuis 2003, déjà parus un premier ouvrage³⁶ suivi par un second³⁷. Par ailleurs d'autres analyses d'ensemble, mais jamais réellement centrées autour du thème de la croisade, ont paru : Constantin A. Patrìdes³⁸, Paolo Preto³⁹, et Gaetano Platania⁴⁰.

Le domaine de la défense de l'empire d'outre-mer est pour sa part bien couvert par les études déjà anciennes et il ne semble pas qu'il y ait un réel renouveau dans l'historiographie italienne très récente, il faudrait chercher du côté des historiens croates ou serbes mais l'accès à ces travaux reste problématique. Citons: Ana Deanovich⁴¹, et un article de John R. Hale⁴².

Un bilan fut réalisé il y a quelques années par Nicolo Luxardo de Franchi et cette étude est amplifiée non seulement par Pietro Marchesi⁴³ mais aussi par Antonio Manno⁴⁴. Ajoutons à cela l'article de Antonio Just Verdus⁴⁵. Toute la construction analytique reste prisonnière d'une théorie de la guerre territoriale défensive contre les assauts des armées ennemis : en soi, le fait que cela soit des Turcs musulmans ne change rien à l'affaire.

³³ *Italia Hungaria all'epoca dell Umanesimo corviniano*, Sante GRACIOTTI, Cesare VASOLI (éd.), 2002.

³⁴ Ekkehard EICKOFF, *Venezia, Vienna e i Turchi*, Milan, Rusconi, 1991.

³⁵ Robert SCHWOEBEL, *The shadow of the crescent, the Renaissance image of the Turk*, New-Koop, B. de Graf, 1967.

³⁶ Adriano PAPO et Gisella NEMETH, *Lodovico Gritti, un principe mercante del Rinascimento tra Venezia i Turchi e la corona d'Hungaria*, Mariano del Friuli, Edizioni della Laguna, 2002.

³⁷ *Idem, Pippo Spano, un eroe antiturco antesignano del rinascimento*, Mariano del friuli, Edizioni della Laguna, 2006.

³⁸ Constantin A. PATRIDES, « The bloody and cruel Turks, the background of a Renaissance commonplace », *Studies in the Renaissance*, X (1963), pp. 126-135

³⁹ Paolo PRETO, *Venezia e i Turchi*, Florence, Sansoni, 1975.

⁴⁰ Gaetano PLATANIA, *L'Europa centro-orientale e il pericolo turco tra sei e settecento*, Viterbe, Sette Città editore, 2000.

⁴¹ Ana DEANOVICH, « Il contributo dei Sanmicheli alla fortificazione della Dalmazia », *Castellum*, 7 (1968), pp. 37-56.

⁴² John R. HALE, « The first fifty years of a venetian magistracy : the provveditore alle fortezze », dans *Renaissance Studies in honor of Hans Baron*, Antonio MOLHO et John TEDESCHI (éd.), Florence, Holschki, 1971, pp. 501-529.

⁴³ Pietro MARCHESI, *Fortezze veneziane (1508-1797)*, Milan, Rusconi, 1984.

⁴⁴ Antonio MANNO, « Politica e architettura militare : la difesa di Venezia (1557-1573) », *Studi Veneziani*, n. s.,11 (1986), pp. 91-138.

⁴⁵ Antonio Just VERDUS, « Un secolo di scorrerie turche e l'assedio di Zara nei giorni di Lepanto », *Rivista Dalmatica*, 42/3, 1971, pp. 67-74.

Dans le domaine littéraire peu de travaux à signaler : les belles rééditions⁴⁶ des *Guerre in ottava rima*, en quatre volumes mais un seul volume nous concerne, mériteraient une relecture appropriée à notre problématique, dans le sens de l'article de Claudio Dionisotti⁴⁷. Signalons enfin le travail d'Alessandro Laporta⁴⁸.

En élargissant le champ d'investigation, des axes d'études concernant le positionnement face à l'avancée des Turcs sont beaucoup plus présents dans l'historiographie. Peut-être le travail de Dorothy Vaughan⁴⁹, lançait le débat repris par une tentative d'envergure conduite par Gino Benzoni⁵⁰. Pour sa part, Agostino Pertusi⁵¹ donnait la cadence en dirigeant l'ouvrage intitulé : *Venezia e l'Oriente fra tardo medioevo e rinascimento*. Puis en 1989 paraissait le livre de Giacomo Carretto⁵². Près de dix ans plus tard c'est au tour de Roberto Tirelli⁵³ de publier une étude de qualité. L'impact psychologique sur les populations chrétiennes ou tout simplement une conversion à l'islam pas si hypothétique que cela est abordé par Lucia Rostagno⁵⁴. Par la suite Maria Pia Pedani⁵⁵ aborde le problème des confins et des zones frontalières en faisant référence à la difficulté de définir des règles de cohabitation en proximité sur des territoires très morcelés et imbriqués les uns dans les autres. Au sujet des périodiques, tout permet de croire que certaines revues scientifiques auraient du consacrer des numéros spéciaux à la lutte contre les Turcs, date anniversaire des grands batailles, Zonchio en 1499 ou Lépante 1571, en associant l'entreprise croisadiste à la défense de l'empire colonial, ce fut rarement le cas. Il faut évoquer la tentative des *Quaderni di Studi Arabi* offrant en 1997 le numéro spécial sur un thème nouveau : *Veneziani a Constantinopoli, musulmani a Venezia*, coordonné par Francesco Lucchetta. Nous trouvons entre autres contributions un point de vue de Maria Pia Pedani-Fabris⁵⁶, qui démontre une fois de plus la duplicité des autorités vénitiennes à l'égard des Turcs. Faudrait-il associer les rares études disponibles dans

⁴⁶ *Guerre in ottava rima*, Marina BEER et Cristina IVALDI (éd.), quatre volumes en particulier le volume IV : *guerre contro i Turchi*, Ferrare, Panini, 1988.

⁴⁷ Claudio DIONISOTTI, « La guerra d'Otrante nella letteratura veneziana del Cinquecento », dans *Venezia e l'Oriente fra tardo medioevo e rinascimento*, Agostino PERTUSI (éd.), Florence, 2003.

⁴⁸ Alessandro LAPORTA, *La vita di Scanderbeg di Paolo Angelo, Venezia 1539 ; un libro anonimo restituito al suo autore*, Galatina, M. Congedo, 2004.

⁴⁹ Dorothy VAUGHAM, *Europe and the Turks, a pattern of alliances (1350-1700)*, Liverpool, University Press, 1954.

⁵⁰ Gino BENZONI, *Il Mediterraneo nella seconda metà del Cinquecento alla luce di Lepanto*, Venise, 1974.

⁵¹ Agostino PERTUSI, *Venezia e l'Oriente fra tardo medioevo e rinascimento*, Venise, 1986.

⁵² Giacomo CARRETTO, *I Turchi del Mediterraneo*, Rome, Editori Reuniti, 1999. Giovanni RICCI, *Ossessione turca. In una retrovia cristiana dell'Europa moderna*, Turin, Il Mulino, 2002.

⁵³ Roberto TIRELLI, *1499, corsero li Turchi, la patria, le incursioni dei Turchi in Friuli*, Pordenone, Biblioteca dell'Immagine, 1998.

⁵⁴ Lucia ROSTAGNO, *Mi faccio turco, esperienze ed immagini dell'islam nell'Italia moderna*, Rome, 1973.

⁵⁵ Maria Pia PEDANI, *Dalla frontiera al confine*, Rome, Herder, 2002.

⁵⁶ Maria Pia PEDANI-FABRIS, « Veneziani a Constantinopoli alla fine del XVI secolo, » *Quaderni di Studi Arabi*, numéro special : Veneziani a Constantinopoli, musulmani a Venezia, dir., Francesca LUCCHETTA, 15 (1997), pp. 67-84.

l'historiographie turque contemporaine ? Dans ces conditions de choix très limité, proposons le travail de Mustafa Soykut⁵⁷.

Au sujet de la place des croisades tardives dans les tables des collections des périodiques une grande surprise attend le lecteur. D'abord la revue des *Studi Veneziani* prenant le relais du *Bolletino dell'Istituto di Storia della Società e dello Stato veneziano*, (Fondation Cini, Venise) mentionne de rares traces d'articles consacrés aux croisades tardives et même à la lutte contre les Turcs ! Depuis 1959 jusqu'en 1965 pour le *Bolletino* ou depuis 1965 pour les *Studi Veneziani* on peut comptabiliser deux références clairement explicites à propos de ce thème. C'est la même chose pour la revue *Levante*, éditée par l'*Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente* section du *Centro per le relazioni italo-arabe*, depuis 1954. *L'Ateneo Veneto* pour sa part reste beaucoup trop discret, à notre avis, dans ce domaine.

Cette approche non exhaustive d'une historiographie récente permet de mesurer le faible volume des parutions consacrées aux croisades tardives dans le domaine italien. Au sujet de l'engagement des Vénitiens, on peut considérer qu'ils furent bien « Vénitiens avant d'être chrétiens » ! En effet, pour terminer, citons deux événements qui donnent du sens à l'action des maîtres de l'Adriatique. Le premier se déroule en 1462, après une violente attaque de Lesina conduite par les Ottomans, le capitaine général de la mer, Vettor Capello emporte la prestigieuse relique du chef de Saint Georges car il pense que les habitants ne sauront défendre ce trésor⁵⁸. Faut-il rappeler à cette occasion que les Vénitiens furent coutumier du fait : en 1171 déjà ils dépouillèrent les habitants de Trogir d'une fameuse relique, la main de Saint Jean et la réponse étonnante des Vénitiens face aux protestations des Dalmates ne peut que surprendre. En effet, les députés de la ville sont congédiés en entendant ce discours désobligeant : « Frères, ne réclamez rien, nous garderons la relique car nous sommes habitués à vénérer les saints avec plus de dévotion que vous ! »⁵⁹. Voici sans doute comment les Vénitiens espéraient raviver l'élan des croyants de leur domaine d'outre-mer !

Ainsi, tout permet de dire que la perception de l'esprit de croisade dans les territoires de la république de Venise manque vraiment d'acuité après le quatorzième siècle. Les initiatives désordonnées ou mal engagées sur le terrain donnent bien l'impression que les lagunaires se sentaient plus Vénitiens que chrétiens, même si individuellement leur piété ne doit pas être contestée. De plus ils ne cherchèrent pas à utiliser sans modération les ressources humaines et matérielles de leur empire colonial d'outre-mer pour faire bonne figure auprès du concert des nations chrétiennes et de la papauté. La guerre conduite dans les règles d'une politique impérialiste, ne pouvait que rarement s'accommoder des grands principes contenus dans l'idée de croisade. La suspicion exprimée par les contemporains est donc tout à fait légitime en apparence. Seules des études plus fines proposées pendant les prochaines rencontres devraient permettre d'affiner les premières approches de ce constat.

⁵⁷ Mustafa SOYKUT, *Image of the Turk in Italy. A history of the « other » in early modern Europe (1453-1683)*, Berlin, K. Schwarz Verlag, 2001.

⁵⁸ Domenico Priuli, *Annali veneti*, Antonio Sagredo (éd.), Archivio Storico Italiano, VII (1843-1845), p. 12 et suivantes.

⁵⁹ Ana Marinković, « Hagiographical motifs and visual identity : the late medieval communal seal of Trogir », *Hortus Artium Medievalium*, 12 (2006), pp. 229-238.